

# L'ARCHITECTURE DU MUSÉE DES BEAUX-ARTS



## FICHE ENSEIGNANTS

Le musée est abrité dans trois bâtiments d'époques différentes, qui révèlent les conceptions architecturales propres à leur époque.

### ● Le pavillon du XVIII<sup>e</sup> siècle

Le pavillon d'entrée du musée, d'ordonnement classique, appartient à l'ensemble de la place Royale, devenue place Stanislas. Conçu par l'architecte Emmanuel Héré pour le duc de Lorraine en 1755, il abritait alors un théâtre et, aux niveaux supérieurs, le Collège royal de médecine. L'accès aux étages se fait par un grand escalier où Emmanuel Héré a nuancé le sévère classicisme du xviii<sup>e</sup> siècle par la légèreté du style rocaille. La courbe y est omniprésente : marches tantôt convexes tantôt concaves, espace central de forme ovale, rampe aux volutes et aux feuillages dorés signée du ferronnier Jean Lamour.

### ● Le musée des années 30

Le théâtre ayant brûlé en 1906, les lieux furent inoccupés jusqu'à ce que l'on décide d'y installer le musée. Le bâtiment, ouvert en 1936, a été remodelé par les frères André et complété par une extension réalisée sur les ruines de la salle de spectacle. Pour ne pas créer de rupture avec l'architecture du pavillon, les architectes ont utilisé une pierre de couleur identique et ont repris la forme des fenêtres en plein cintre du rez-de-chaussée. Le point d'orgue est l'escalier à double volée dont les courbes sont un hommage aux formes du xviii<sup>e</sup> siècle. La modernité est également omniprésente par l'utilisation du béton armé dont la surface peinte en blanc contraste avec la pierre rosée des marches.

### ● L'extension-restructuration de 1999

La dernière extension, réalisée par l'agence de l'architecte nancéen Laurent Beaudouin en 1999, inscrit pleinement le musée dans son époque tout en respectant le caractère patrimonial du site. Matériaux et volumes s'intègrent parfaitement aux bâtiments antérieurs dans un projet à l'architecture effilée et en partie enterrée.

La lumière est l'une des composantes essentielles du projet. Lumières naturelle et artificielle, zénithale et latérale se côtoient, créant une variété de perceptions des œuvres et du lieu. La façade suspendue de l'extension ouvre le rez-de-chaussée sur le jardin et la lumière du jour abolit les frontières entre espace intérieur et extérieur. À l'inverse, les espaces du sous-sol, plongés dans l'obscurité, jouent sur le contraste entre ombre et lumière.

Mais, contrairement aux époques précédentes, l'escalier qui ferme la nouvelle aile témoigne d'une esthétique rectiligne : quadrillage sur le béton blanc, arêtes vives des marches ou encore ligne brisée de la main-courante.

Musée des années 30

Extension de 1999

Pavillon xviii<sup>e</sup>



MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE NANCY

# Zoom sur...



© archives Beaudouin architectes

## Agence Beaudouin, *Perspective du jardin vers le bâtiment ancien*

Le concours architectural et muséographique fut lancé le 23 janvier 1991. Enclavé entre les rues Stanislas et Gustave Simon, la place et les bâtiments existants, le site, aux contraintes patrimoniales fortes, offrait peu de liberté d'expression aux candidats. La nouvelle aile imaginée par l'agence de Laurent Beaudouin s'inscrit dans la continuité des corps de bâtiment antérieurs tout en assumant son caractère contemporain. La structure sur pilotis arbore une façade en forme de grand rectangle suspendu, tel un voile de pierre soutenu par de fines colonnes sombres. Quatre salles cubiques en granit, les « chapelles », ponctuent le pan vitré qui ouvre le rez-de-chaussée du musée sur le jardin. À l'extérieur, une grande dalle de granit sombre longe la paroi vitrée et se prolonge par une avancée perpendiculaire à la façade : ce socle horizontal, massif, retient l'envol du voile.

## Avec les élèves

### ▼ CYCLE 3

Comparer la forme et le style des 3 escaliers du musée, témoins de ses 3 époques de construction. Faire observer l'envergure générale, les lignes directrices, le travail des rampes, les couleurs et les matières ou encore la circulation de la lumière et du regard.

- escalier du XVIII<sup>e</sup> siècle orné des ferronneries de Jean Lamour dans le péristyle
- escalier à double révolution de 1936 des frères André à l'extrémité de l'espace Jean Prouvé
- escalier droit de 1999 de Laurent Beaudouin au bout de l'aile consacrée aux collections modernes et contemporaines

### ▼ CYCLE 4 ▼ LYCÉE

Dans l'aile contemporaine, faire repérer aux élèves les différentes sources de lumière et les qualifier (naturelle/artificielle, zénithale/latérale etc...) : façade vitrée, puits de lumière ponctuels de l'espace des sculptures, faille de lumière centrale de la rampe où est positionnée l'anamorphose de Varini, éclairage ponctuel des œuvres. Comment la lumière participe-t-elle à la structuration de l'espace ?

Comparer le traitement de la lumière par l'architecte dans cet espace à celui de l'espace Daum au sous-sol.